SUIVRE JÉSUS, HOMME LIBRE

Fiche No 13: semaine du 14 janvier 2018.

<u>Objectif des Exercices spirituels dans la vie courante pendant le bicentenaire</u>: chercher et trouver la volonté de Dieu en cette année bicentenaire.

Pendant cette "Deuxième semaine" des Exercices, nous sommes invitées à contempler Jésus et en même temps nous demandons à Dieu ce qu'il attend de nous; que nous demande-t-il de "choisir" pour que notre vie soit de plus en plus belle?

<u>Objectif de la semaine</u>: Contempler Jésus, homme libre face aux options radicales qui lui sont présentées. Apprendre à réagir face aux options radicales que nous rencontrons.

<u>Demander la grâce</u> d'une connaissance intérieure de Jésus, homme libre face à ses choix de vie pour l'aimer davantage et le suivre de plus près. Demandons aussi la grâce de la lucidité afin de reconnaître dans nos vies, ce qui est de Dieu et ce qui ne l'est pas.

POUR L'ORAISON DE CHAQUE JOUR DE CETTE SEMAINE

Méditation ignacienne « Deux étendards » (Ex. Sp. 136 à 147)

Il serait bon de passer quelques jours avec cette méditation avant de prendre le texte évangélique suggéré ci-dessous. Lire ce qui suit et en faire l'objet de ma prière.

Il s'agit d'une des méditations de saint Ignace qu'il présente dans le but d'aider les personnes qui sont en train de discerner la volonté de Dieu dans leur vie comme nous. La méditation nous place devant deux capitaines, deux logiques différentes, deux systèmes de valeurs différents. La méditation nous place devant un choix radical : qui voulons-nous suivre ? Quelle logique voulons-nous adopter ? Quel système de valeurs et style de vie désirons-nous ? Qu'est-ce qui me rendra plus humaines, qui donnera plus de vie à moi et aux autres ?

Au temps d'Ignace, il y avait des petits capitaines qui allaient un peu partout pour recruter des homes pour leur groupe. Très souvent, ils faisaient des promesses merveilleuses mais vaines et bien des jeunes gens tombaient dans le piège et souvent perdaient tout, même leur vie, trompés par ces faux leaders. Alors, on conseillait aux jeunes gens d'être vigilants afin de détecter si le capitaine qui les appelait était sincère, honnête et digne de confiance. C'est à cela que se réfère Ignace ici. Il parle de deux capitaines qui veulent t'avoir dans leur équipe; lequel est digne de confiance et lequel essaie de te tromper?

Le petit commentaire suivant du P. James Corkery, sj peut nous aider plutôt que le texte ignacien lui-même.

La méditation des Deux étendards veut nous aider à continuer à marcher sous l'étendard du Christ. Oui, c'est Lui que nous suivons mais il y a une force contraire qui veut nous faire dévier,

un vent qui vient d'une autre direction et qui essaie de nous séduire pour que nous suivions un étendard corrompu. "Viens avec moi," dit d'une façon sournoise et subtile, celui qui porte cet étendard; et avant de nous en rendre compte, nous nous retrouvons sous son emprise...

Saint Ignace compare de manière dramatique les deux porte-étendards: Le Christ, le commandant en chef de tous les bons [138] et Lucifer, "le leader de tous les pouvoirs ennemis...une figure horrible et effrayante" [140]. Évidemment nous voulons marcher sous l'étendard du Christ, mais l'ingéniosité de Lucifer consiste à nous faire croire que nous le faisons alors qu'en fait, nous sommes en train de glisser de son côté à lui! Il nous enrichit d'une manière ou d'une autre; alors les gens nous admirent; et nous nous enflons d'orgueil; son chemin, c'est la richesse, l'honneur, l'orgueil. Mais le Christ nous dépossède; et alors les gens nous méprisent; et nous sommes humiliés; son chemin, c'est la pauvreté, le mépris, l'humiliation. Le chemin de Lucifer est beaucoup plus séduisant mais il est semence de corruption. Le chemin du Christ n'est pas très séduisant mais il est semence de vertu et de bonté.

Cette méditation nous confronte avec nous-mêmes, avec nos compromis, nos vrais "amours", nous appelant à y faire face et à choisir de nouveau l'étendard du Christ. La vie et la mort nous sont présentées (Deut. 30, 15-20) et nous sommes appelées à renoncer à ces possessions qui en fait nous possèdent (Mc 10, 17-22, le jeune homme riche). C'est le Seigneur que nous voulons servir et non un autre (Jos. 24, 15), entrer par la porte étroite (Mat. 7, 13-14), tout faire au nom du Seigneur Jésus (Col. 3, 17), ne pas montrer de partialité dans notre adhésion au Christ (Jac. 2, 1).

Colloque

Ignace nous invite à terminer notre prière par un triple Colloque. D'abord, demander à Marie qu'elle nous obtienne de son Fils, la grâce d'être admises sous son étendard: pauvreté et injures pour mieux l'imiter à condition que cela ne fasse de tort à personne. Demander la même chose à Jésus puis au Père.

La parole de Dieu M[†] 4, 1-11.

Jésus lui-même a été mis face à l'alternative présentée dans la parabole des deux étendards : les deux logiques. Contemple Jésus qui accepte de subir la tentation. Il nous enseigne à bien choisir, à faire les bonnes options.

- Le tentateur lui dit: Tu es bien capable de changer ces pierres en pain et ainsi satisfaire tes besoins et ceux de la multitude. Tu peux avoir tout ce que tu veux: tu as beaucoup de possibilités et de ressources... Pourquoi ne pas être riche? Ainsi, tu aurais les moyens de satisfaire les gens et ils te suivraient avec plaisir.
- Il lui dit aussi: Tu es bien capable de sauter du haut du temple sans te faire mal. Ainsi, tu serais populaire et tous croiraient en tes paroles après avoir vu un tel prodige. Pourquoi ne pas être influent?
- Il lui dit enfin: Tu pourrais soumettre le monde entier si tu acceptais ma logique en d'autres mots, "si tu m'adores" Il suffirait d'oublier ce stupide projet de pauvreté et d'humilité.

Jésus est bien clair sur son option. Regarde comment il ne se laisse pas tromper par Satan: son coeur est ancré dans la mission reçue du Père et dans son étrange logique d'humilité.

Collogue

Ignace nous invite à terminer notre prière par un triple Colloque. D'abord, demander à Marie qu'elle nous obtienne de son Fils, la grâce d'être admises sous son étendard: pauvreté et injures pour mieux l'imiter à condition que cela ne fasse de tort à personne. Demander la même chose à Jésus puis au Père.

La parole de la Congrégation

Dans la Congrégation, nous avons de nombreux exemples de choix radicaux faits par nos sœurs au nom de Jésus. Nous rappelons ici, dans les lectures suggérées, le testament spirituel d'Isa Sola, RJM assassinée le 3 septembre 2016. Laissons-nous interpeler par cet exemple.

La parole de la vie

Faire une rétrospective de ma vie et revoir les choix importants que j'ai faits. Quand ai-je été vraiment libre? De quels choix suis-je vraiment heureuse? Pourquoi?

Ai-je actuellement des options à faire dans ma vie personnelle, communautaire, apostolique? Quels sont mes critères? Comment puis-je éviter les obstacles, les écueils ou les tentations?

LECTURES POUR SUPPORTER LA PRIERE

La valeur pédagogique de la désolation (2)

Antonio Guillén, SJ

"La deuxième partie de cet exercice consiste – comme dirait saint Ignace, [95]- à appliquer l'exemple du dit lacréservoir", parfois plein d'eau et parfois totalement vide. De la même manière que le lac-réservoir, la personne spirituelle est parfois dans la consolation spirituelle et d'autres fois tout le contraire de l'antérieur. Il sera ainsi facile de reconnaître la valeur pédagogique complémentaire des deux expériences, quand elles se produisent alternativement dans l'âme. En fait, dans cette alternance, le Seigneur dévoile avec beaucoup plus de netteté, sa gratuité et sa présence.

1. Les leçons de la désolation.

Il est bien certain que l'objectif central des "règles de première semaine" est précisément le rejet définitif et complet des effets que la désolation prétend atteindre ("règles pour... sentir et reconnaître les diverses motions qui se produisent dans l'âme: ...les mauvaises pour les rejeter" [313], "parce que dans la désolation, c'est le mauvais esprit qui nous guide et nous conseille, et ses conseils ne peuvent nous faire prendre un chemin qui aboutisse" [318]).

Les "règles" proposent trois étapes ou moments consécutifs pour rejeter ces effets négatifs:

Une première étape consiste à empêcher fermement le développement des prétentions inouïes et létales de la désolation (l'expression bien connue "ne jamais faire de changement mais s'en tenir **avec fermeté et constance** aux décisions et à la détermination dans laquelle on était le jour qui a précédé la désolation" [318]). Sans lumière, il n'y a aucune garantie de prendre le bon chemin.

Un deuxième moment est orienté à tempérer la *désolation*, en attaquant sa présomption et en évitant qu'elle s'installe dans l'âme ("il est excellent de **nous changer nous-mêmes vigoureusement face à cette désolation**, par exemple en nous ancrant davantage dans l'oraison, la méditation, l'examen rigoureux et en étendant dans une mesure convenable notre pratique de la pénitence" [319], "afin qu'il **résiste** aux diverses agitations et tentations de l'ennemi, car **il le peut** ..même s'il ne le sent pas clairement" [320], "Il doit penser qu'il sera bientôt consolé, s'il met tout son soin à combattre la désolation" [321]).

Mais la victoire complète contre la désolation exige une troisième étape, expressément dirigée à "la revirer", à déduire d'elle le contraire de ce que "le tentateur prétend", se laissant guider aussi en cela par "le conseil du bon esprit qui lui est toujours donné". En définitive, il s'agit d'en venir à "lire" la désolation à partir de la sereine consolation postérieure, et ainsi trouver la "lecture" correcte d'un événement initialement mal interprété.

Personne ne pourrait nier que la *désolation* est une expérience mauvaise, désagréable et obscure. Ce dont on veut aussi nous avertir c'est que dans la *consolation* postérieure, il est nous est donné de la regarder d'une autre manière et, contre tout pronostic, de la découvrir maintenant comme porteuse de nouveaux et admirables bienfaits. Le "contenant" du message est laid; son "contenu" (découvert quand on est déjà sorti de ses effets sensibles), ne l'est pas.

À ce dernier et ultime moment correspond la fondamentale "règle 9^ª" [322]. Elle se réfère aux "leçons à recevoir de la *désolation*", qu'Ignace résume en "trois principales".

a) Le besoin de cultiver le don reçu

La première des "causes" ou finalités (ou leçons inhérentes) de la désolation identifiées par saint Ignace peut être formulée comme suit: "parce que nous sommes tièdes, paresseux ou négligents dans nos exercices spirituels; c'est alors à cause de nos fautes que la consolation spirituelle s'éloigne de nous" [322]. Souvenons-nous de l'ange qui dénonçait l'Église de Laodicée en disant "puisque te voilà tiède, ni chaud ni froid » et qu'il le censurait parce qu'il avait dit: "je me suis enrichi, je ne manque de rien" (Ap. 3, 16-17). De la même manière, ici le reproche est dirigé à la prétention de la personne spirituelle de se croire autosuffisante, "maîtresse permanente de la consolation". En fait, ce qui arrive, c'et que si on ne la cultive pas, elle "s'éloigne". Ainsi, saint Ignace nous montre la nécessité de cultiver le don reçu.

Tout ce qui est précieux et apprécié doit être cultivé. Pour que la bonne semence produise du fruit, on la met dans une terre bonne et profonde et non dans un terrain rocheux ni entre les ronces, si sur les chemins (Mt 13). Puis, on en prend soin, on l'arrose, on utilise même la noria ou un canal d'irrigation qu'il manque de pluie. Quand elle semble se dessécher, c'est qu'elle a besoin de plus d'eau ou d'une meilleure terre.

Quand le lac-réservoir s'est rendu compte que sa raison d'être dépend de l'eau, il a appris en en prendre le plus grand soin. Si tout à coup il note une perte du niveau de son débit, il sait l'interpréter comme un appel à chercher les crevasses invisibles. Colmater ces crevasses est une nécessité qui lui vient de sa conscience de l'immense valeur de l'eau accumulée et de sa capacité de recevoir celle qui peut lui venir. Grâce à

l'avertissement que lui a donné la perte d'eau, il a pu concrétiser sa manière de mieux la conserver. Quelle autre réponse pourrait-il donner qui soit cohérente avec la générosité si prodigieuse de la Source?

Ainsi, quand on est "tiède, paresseux ou négligent dans les exercices spirituels", l'éloignement de la paix et de la joie intérieure (de la consolation) a toute la valeur pédagogique d'un avertissement ou d'un rappel à la gratitude et à mieux collaborer avec celui qui est la Source de tout bien. C'est comme si on nous disait: Le don reçu est-il vraiment important pour toi? Tu dis que oui, et tu n'as pas créé un espace protégé pour le conserver?

La diligence dans les "exercices spirituels" ne peut espérer un fondement plus efficace que la reconnaissance pour les dons reçus et une plus grande ouverture à ceux qui viendront dans l'avenir. Ce n'est pas par hasard que saint Ignace invite à commencer tous les "exercices formels de prière" en se demandant à soi-même avec confiance "où est-ce que je vais et pourquoi" [239] et en "rendant grâce à Dieu" [43]. C'est l'attitude qui élève nos "travaux de prière", joyeux ou pénibles, à la catégorie de "colloques" reconnaissants à l'Auteur de tout bien.

b) La fragilité de l'ego.

Ignace paraît mettre insister encore plus dans la deuxième des "causes principales de la désolation". Il dit : "pour éprouver ce que nous valons et jusqu'où nous pouvons aller dans son service et sa louange, sans un tel salaire de consolations et d'immenses grâces" [322], c'est-à-dire que nous sommes peu de chose sans Sa présence ressentie! La désolation permet de "sentir et goûter" (ou "déguster") cette vérité que jamais auparavant la personne spirituelle n'avait pas niée formellement mais qu'elle n'était probablement pas non plus arrivée à croire et à en laisser imprégner son coeur.

Quand le lac-réservoir s'est retrouvé sans eau, il a appris qui il est réellement : ses bas-fonds et sa réalité, son vide dont on ne peut pas espérer grand chose. De plus, se voyant sans eau, il a voulu se donner à lui-même cette eau et il a alors expérimenté son incapacité radicale à le faire. Il a dû se reconnaître incapable de se sauver lui-même ni même de maintenir l'image réconfortante qui lui donnait tant de satisfaction.

Par contre, quand le lac-réservoir fera l'expérience de la plénitude après avoir connu ses bas-fonds, il ne sera plus tenté de s'approprier indument ses qualités. Il sait que l'eau ne lui appartient pas et il a constaté combien tout s'améliore quand l'eau lui arrive. Les jours ou les mois de vide lui ont enseigné à mieux se connaître et ainsi à corriger le stupide narcissisme sur lequel il en était venu à centrer sa vie. Maintenant il sait que son centre vital est en dehors de lui-même, qu'il est dans la Source.

De la même manière, la personne spirituelle reçoit des *désolations* une magistrale leçon de réalisme et un vaccin permanent quoique toujours inachevé conte la vaine gloire. Le processus purificateur des *désolations* a un effet très bénéfique sur sa vie : elle connaît maintenant son incapacité à mener par elle-même à bonne fin son projet de "servir et louer" Dieu ; elle commence à avoir l'intuition que quelque chose ne va pas quand on veut y parvenir avec la seule force de l'ego.

L'expérience réitérée de la "fragilité de l'ego" fait taire notre *moi* narcissiste, si peu porté en principe à la reconnaître et à mettre des barrières à l'action gratuite de l'Auteur de tout bien. On apprend ainsi à "rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu" (Mc 12). Reconnaître et confesser l'inconsistance du "sable" est un pas

préalable et nécessaire à la recherche de la vérité du "rocher" sur lequel il faut construire toute la maison avec la meilleure garantie possible (Mt 7).

L'expérience de la désolation remplit donc ce rôle purificateur si nécessaire. Elle démontre les faux points d'appui, défait les espérances narcissistes, situe les choses à leur juste place et enseigne à regarder l'Auteur de tout bien au-delà de ses cadeaux. Il est bien propre à l'homme d'élever un regard anxieux vers le ciel, mais il le fait plus fréquemment da nuit que dans la clarté du jour

c) La présence du Dieu, Source de tout bien.

La troisième des "causes" est la plus développée dans les "règles" par l'auteur du livre des Exercices. Sa formulation est soignée et élaborée à la fois: "pour nous donner de connaître en vérité afin de le sentir intérieurement qu'il ne dépend pas de nous de faire naître ou de conserver une immense dévotion, un intense amour, des larmes, ni aucune autre consolation spirituelle mais tout est don et grâce de Dieu notre Seigneur; et pour que nous n'allions pas faire notre nid chez autrui et nous monter l'esprit jusqu'à l'orgueil ou la vaine gloire, en nous attribuant la dévotion ou les autres effets de la consolation spirituelle" [322]. Ni plus ni moins, découvrir la présence de Dieu comme Source de tout bien.

Le raisonnement de cette "troisième cause" reprend et inclut la "cause" antérieure, renouvelant l'appel à ne pas nous attribuer "à nous-mêmes la dévotion ou les autres effets de la consolation spirituelle". Comment expliquer cette "dévotion accrue"? Quelle incongruité ce serait de nous l'attribuer à nous-mêmes après avoir expérimenté que nous ne pouvions pas "la provoquer", ni la conserver, justement au moment où nous pensions en avoir le plus besoin? Saint Ignace cite ici Kempis, son "Imitation de Jésus-Christ", faisant écho d'une image suggestive, celle de deux qui sans savoir d'ailes pour voler "ont bâti leur nid au ciel", pour exprimer ainsi combien il sont insensés ceux qui "Des indiscrets se sont perdus par la grâce même de la dévotion parce qu'ils ont voulu faire plus qu'ils ne pouvaient, ne mesurant point leur faiblesse... et parce qu'ils ont aspiré à un état plus élevé que celui où Dieu les voulait..." [Livre III, chap. VII, N. 2].

Ce qui est spécifique à cette nouvelle leçon est qu'elle nous permet de faire un pas de plus. En effet, regardée à la lumière de l'expérience postérieure de la consolation, la désolation permet "d'apprendre et de connaître en vérité" que "tout est don et grâce de Dieu notre Seigneur". Le visage de Dieu comme Auteur de tout bien se dévoile dans toute sa magnificence quand nous nous rendons compte de notre incapacité à "fabriquer", nousmêmes ses cadeaux.

C'est à travers la relecture de ses expériences que le lac-réservoir a découvert l'existence de la Source et qu'elle lui est apparue pleine de vie. Tant le positif que le négatif ont du sens. Les deux expériences (même celle de se voir sans eau) ont été nécessaires pour sentir "l'accompagnement" de la Source. Bienheureuses sécheresses. En effet, si elles servent à signaler la présence d'un tel "accompagnateur", il vaut la peine de payer n'importe quel prix pour une telle bonne nouvelle!

Souvent, la *désolation* permet à la personne spirituelle de valoriser ce qu'elle recevait habituellement et d'en comprendre la gratuité. "C'est quand on est privé de quelque chose qu'on en comprend la valeur", dit le refrain ; c'est vrai dans bien des circonstances. Ce fut le cas du "fils prodigue" : (Lc 15), le fait de se trouver "sans maison ni aliment" pendant quelques jours a provoqué en lui le désir de retourner à la maison paternelle et de remercier pour le don d'être fils.

La désolation peut aussi être décrite comme un "clin d'oeil" de Dieu à la personne spirituelle: "Eh, je suis ici ; ne vas surtout pas penser que tu es seul!" Ce n'est pas qu'il nous oublie ou nous abandonne; c'est tout le contraire. De qui auraient appris les hommes et les femmes de ce monde à jouer à la cachette avec leurs petits enfants, se cachant derrière un arbre et interrompant immédiatement l'angoisse de l'enfant en réapparaissant à l'improviste? La Source aussi avait hâte de faire sentir sa présence au lac.

La désolation ne peut jamais être considérée comme une expérience qui "échapperait aux mains de Dieu". Pas même la plus grande désolation de l'Histoire, le Vendredi Saint n'a échappé aux mains de Dieu. Au contraire: nous, chrétiens, avons la vie aujourd'hui précisément parce que nous avons découvert dans ce terrible jour, un amour du Seigneur plus fort que la souffrance, et avoir ainsi compris que le "silence de Dieu" est imprégné de parole et d'espérance.

TESTAMENT SPIRITUEL DE S. ISA SOLA, RJM

"Si je suis tombée follement amoureuse de quelqu'un, c'est de Jésus. Pour cela, réjouissez-vous, désormais je suis avec Lui".

Le 3 septembre 2016 nous apprenions une nouvelle tragique : la religieuse espagnole Isabel Solá, 51 ans, appartement à la congrégation de Jésus-Marie, a été abattue par deux hommes dans le cadre d'un vol, alors qu'elle conduisait au volant de sa voiture dans les rues de Port-au-Prince, capitale de Haïti.

Monica Joseph, supérieure générale de la religieuse, a pris la parole pour réagir à ce drame : « Après avoir appris la nouvelle de la mort brutale de notre chère Isa, j'étais émue à tel point que je ne pouvais pas y croire. J'aimais Isa, c'était un véritable souffle d'air frais et une femme visionnaire. Elle faisait partie de ces gens qui parcourent la planète avec dynamisme et enthousiasme. Après avoir appris la nouvelle, je me suis assise dans la chapelle et j'ai demandé au Seigneur : "Pourquoi permets-Tu qu'une telle chose lui arrive à elle ? Pourquoi Seigneur ?".»

En Espagne, sa mort a causé une forte émotion. L'archevêque madrilène a consacré une de ses lettres hebdomadaires à la religieuse : « Merci sœur Isa de nous rappeler ce qui doit être la raison absolue de toute notre existence. Merci. Par ta voix, nous percevons mieux comment nous devons vivre : avec foi, espoir et amour. Merci, car tu nous as montré comment mettre notre vie entre les mains de Dieu. Merci pour ton testament spirituel que tu avais pris le temps de rédiger, quelques mois auparavant. Merci, car par les temps qui courent, tu nous rappelles combien il nous est nécessaire d'avoir des hommes et des femmes qui savent mettre leur vie entre les mains du Seigneur ».

À Barcelone, dans la cité natale d'Isa, l'évêque auxiliaire, Sebastián Taltavull a déclaré : « Avec la mort d'Isa, si fidèle au Seigneur par sa vie religieuse et si dévouée à la cause des pauvres, nous sommes bien en présence d'une femme martyr. Sa vie, ses actes nous montrent qu'elle agissait comme le bon samaritain. C'est ainsi que j'aime la contempler dans sa vie consacrée, dans sa manière d'aimer, dans sa façon de s'arrêter devant un malade, d'aider une personne dans le besoin, d'offrir la culture à un analphabète ou bien d'aider une femme à récupérer sa dignité.

Combien d'aides matérielles et spirituelles sœur Isa a-t-elle apportées aux blessés et aux malades? »

Alfa y Omega publie le testament spirituel qu'Isa Solá avait écrit sur son ordinateur.

Chers tous,

Si vous lisez ceci, c'est parce que mes jours en ce monde sont terminés.

Ne soyez pas tristes si je pars trop tôt pour vous... tout ce qui devait arriver, est arrivé. Dieu seul sait pourquoi et c'est la seule chose qui importe. Notre temps n'est pas Son temps. J'espère au moins pouvoir m'en aller en faisant ce que j'aimais ; en dévouant ma vie, en aimant les gens et en servant. Si tel est le cas, célébrez-le, car tout est pour le mieux. J'ai été heureuse et j'ai été là où j'avais toujours voulu être, en Afrique et à Haïti.

Le plus fascinant dans ma vie, aura été de suivre Jésus et son Évangile. Je remercie ma congrégation qui, en cela, m'a énormément aidé. Si je suis tombée amoureuse de quelqu'un, c'est de Jésus. Pour cela, réjouissez-vous, désormais, je suis avec Lui.

Enterrez-moi là où j'aurais donné ma vie. J'écris ceci depuis Haïti et si cela devait arriver ici, je souhaiterais y demeurer. Si c'est ailleurs, où que je sois, laissez-moi là. Si vous le voulez, plantez un arbre à l'endroit même... ou plantez-en plusieurs ! Si cela pouvait être en mer... vous savez que j'aimerais. Ma plus grande réjouissance était d'être immergée sous la mer. Mais je ne veux causer aucun problème à ce sujet. Je ne veux aucun transfert ni aucune dépense excessive. Tout en simplicité et en famille.

Pardonnez-moi pour toutes les souffrances que j'aurais pu vous causer.

Je vous ai aimé, je vous aime.

Vous tous, chacun, recevez mon étreinte éternelle et mon affection.

Et si j'avais quelque chose... bien que j'en doute, mes sœurs de la congrégation décideront pour moi.

Avec tout mon amour,

Isabel Solá.